

La e-lettre d'inis de janvier 2022



italienordisere 2022
AUGURI / MEILLEURS VŒUX

*"Petites chicorées dentelées,
appétit de souffles, d'hypothèses chargé -
stases ou tremblement, jamais on ne le saura
Vert à cause d'une obscurité presque rageur,
jauneté de petits soleils en eux-mêmes parfaits
puis blancheurs à peine esquissées
aux équilibres des prés confiées, confiées"*

Andrea Zanzotto

(traduction Philippe di Meo) « Météo », Nadeau, 2002

Chers adhérents et sympathisants,
Dans nos villages il fut un temps où les anciens passaient de maison en maison pour présenter aux amis leurs vœux de nouvelle année, qu'ils ponctuaient toujours par « et surtout une bonne santé ! ».

Plus que jamais ce souhait reste au premier rang de ceux que je formule pour vous tous et pour vos proches ; pour le reste, que chacun puisse sereinement concrétiser ses propres espérances malgré un contexte difficile ! **Dans les semaines qui viennent nous comptons mener à bien tous les projets amorcés** qui mettront en avant la poésie et la chanson ; d'autres propositions suivront avec toujours la même envie de partage. Pour maintenir le cap, **notre collectif s'est toujours attaché à préparer l'avenir : anticiper le futur permet de renforcer les équipes et de s'enrichir d'idées nouvelles.** Si le bureau en est la colonne vertébrale, les enseignants et les animateurs de nos différentes activités jouent un rôle essentiel dans la vie de notre association. Les domaines d'action sont nombreux alors n'hésitez pas à franchir le pas !

A titre personnel, lors de l'assemblée générale, j'ai fait part de ma décision de sortir du bureau à l'automne prochain ; après trente-trois ans de présence active en son sein, le moment sera venu pour moi de prendre un peu de distance, tout en restant fidèle à INIS qui a encore de belles pages à écrire.

Au plaisir de vous retrouver très bientôt.

Alain Pongan

« Cette année nous avons écouté le silence de la planète ; nous avons eu peur mais nous avons réagi, en construisant une nouvelle solidarité, car personne n'est en sécurité tout seul. Nous avons vu de nouveaux murs et nos frontières, dans certains cas, sont devenues des frontières entre moral et immoral, entre humanité et inhumanité, des murs érigés contre des personnes qui cherchent à se protéger de la faim, du froid, de la guerre, de la pauvreté. Nous avons lutté aux côtés de ceux qui réclament plus de démocratie, plus de liberté, aux côtés des femmes qui réclament des droits et des protections, de qui demande de protéger sa liberté de pensée, aux côtés de ceux qui continuent à réclamer une information libre et indépendante. Après quelques cruelles années de rigorisme, nous avons enfin réalisé que les inégalités ne sont ni tolérables, ni acceptables, que vivre dans la précarité n'est pas humain, que la pauvreté est une réalité qui ne doit plus être cachée, mais combattue et vaincue. Le devoir des Institutions européennes est de protéger les plus faibles et non de demander des sacrifices supplémentaires, d'ajouter de la douleur à la douleur ; aujourd'hui l'Europe avec le plan de relance donne l'opportunité d'abandonner l'indifférence ; notre défi est celui d'un monde nouveau qui respecte les personnes, la nature et qui croit en une nouvelle économie, non plus basée uniquement sur le profit de quelques-uns, mais sur le bien-être de tous. Nous sommes porteurs d'espoir, quand nous ne fermons pas les yeux sur qui est dans le besoin, quand nous ne construisons pas de murs à nos frontières, quand nous combattons toute forme d'inégalité. Meilleurs vœux à nous et à nos espérances

Message de vœux adressé en décembre aux Européens par **David Sassoli** Président du Parlement européen, décédé le 11 Janvier, à qui l'Italie a réservé des funérailles nationales.





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 19 novembre 2021. Une assemblée générale qui fait du bien, une AG comme avant, avec du monde, conviviale et amicale. Vous étiez nombreux (plus de 80 et quasiment autant de représentés) pour faire le bilan moral et financier de la saison écoulée et évoquer ensemble les projets d'une prochaine saison qui espérons-le sera moins chahutée.

Aucun adhérent n'a fait acte de candidature pour intégrer le Bureau. Christiane Blanchet, Madeleine Boulon, Christine Gibaud et Alain Pongan ont souhaité prolonger leur engagement et ont été reconduits ; sa composition est maintenue : Christiane Blanchet-Gasparotto, Denis Bonin (trésorier), Françoise Bonin, Madeleine Boulon, Serge Chambon, Louissette Flacher-Broztek, Philippe Gayet, Christine Gibaud, Dominique Molin, Walter Piccoli, Alain Pongan (président) et Renato Stefanutti (vice-président, secrétaire).

Cette année le Bureau a voulu remercier Anna Picard Masi (ci-contre) pour son engagement au sein de l'association, le Chaudalet d'Honneur lui a été remis par Marie-Danielle Badin.



L'assemblée générale se termina avec une prestation de notre chorale Effimera sous la direction de Colette Eynac et de l'Estudiantina La Cigale de Vienne, un orchestre de mandolines.

Et enfin le traditionnel buffet a clos cette soirée.

Dates à retenir :

- Zanzotto le jeudi 27 janvier 2022 dans le salon de la Maison Delaunay (Bourgoin-Jallieu)
- Chansons de Femmes le samedi 12 mars 2022 à la salle des fêtes de La Verpillère
- Festival ESTRAD 4 les 22,23 et 24 septembre 2022

PUBLICATION ANNUELLE

Remise à l'AG et dans le cadre de nos cours, elle retrace la saison écoulée d'une assemblée générale à l'autre de novembre 2020 à novembre 2021.

Vous pouvez si vous le souhaitez venir retirer un exemplaire de cette plaquette aux heures de permanence de la bibliothèque le mercredi de 13h30 à 15h30.

INIS SAISON 2020/21



ITALIE NORD-ISERE



Melkiorre Melis - Casa Deriu - Bosa

PLAQUETTE DE L'ASSOCIATION

Nous avons appris avec tristesse le décès de Danièle Cochard (née Roche). Institutrice puis directrice de l'école Saint Joseph, elle a été la cheffe de chœur pendant plusieurs années d'Effimera.



Beaucoup d'amis d'INIS nous chargent de transmettre leurs vœux aux adhérents : Piero Brombin, Vittorio Riondato, Roberto Tombesi, Simona Colonna, Toni Mazzetti, Maura Susanna, Miranda Cortes, Rachele Colombo, Marie Anne Chaffanjon, Erica Boschiero, Elsa Martin, Gian franco Bussu...



Post Sardaigne



Le 11 décembre les participants au voyage en Sardaigne se sont retrouvés dans un premier temps dans le salon de la Maison Delaunay pour visionner un montage photo-vidéo réalisé par Lucette Gayet puis se sont rendus au *Divino* pour partager un excellent buffet préparé par Christine Figueres et son chef *ciociaro* Gerald Esposito.



Soixante kilos de pecorino et une douzaine de kilos de pâtisseries sardes ont été commandés à nos amis de Macomer. Un vrai succès ! Gianfranco vous remercie.

Les cours

Début septembre Guy Despréaux nous a quittés ; nous lui sommes reconnaissants pour son engagement, son action et ses qualités humaines.

Cette année : 2 enseignantes, Marie-Noelle Ferrer et Anna Picard-Masi, ne sont plus disponibles pour assurer des cours chaque semaine, INIS les remercie vivement pour leur implication depuis plusieurs années ; Sandrine Laude s'est proposée pour prendre en charge un groupe débutant, merci à elle.

Cette année 80 inscrits répartis en 9 groupes suivent nos cours qui ont repris à notre local le 20 septembre.

Les cafés italiens bimensuels de Bourgoin chez Portelada et mensuel de Meyrié à la médiathèque CAPI ont également repris. Si vous êtes intéressés vous pouvez prendre contact avec leurs responsables : christiane.blanchet0818@orange.fr
molindominique9@gmail.com

Ars Nova à l'italienne

Cet ensemble de musique médiévale italienne *du Trecento* réuni pour la circonstance, animé par une artiste italienne internationalement reconnue **Patrizia Bovi** a été invité par le Conservatoire avec l'appui d'INIS qui a assuré une partie de la logistique (hébergement, buffet d'après concert). La formation composée des lauréats de la Fondation Royaumont - des jeunes musiciens (chanteurs et instrumentistes) d'un haut niveau musical artistique et universitaire - provenant d'Italie, de Pologne et de France ; elle travaille sur un répertoire spécifique, original, de musique polyphonique dont on connaît parfois les compositeurs (le plus célèbre est le florentin Francesco Landini) mais beaucoup sont anonymes.



C'est Benjamin Ingrao, ténor, membre d'Ars Nova et enseignant au conservatoire Hector Berlioz qui a proposé de réunir les lauréats dans le cadre d'un des week-ends de musique ancienne ; INIS a été associé au projet.

En préalable au concert qui a eu lieu le samedi 4 décembre à l'église de Nivolas, nous vous avons proposé en fin de matinée **une rencontre** à la chapelle de Boussieu avec Sara Maria Fantini (luth) et Ryszard Lubieniecki (organetto) qui nous ont présenté leurs instruments (histoire, démonstration).



Pour beaucoup d'entre nous ce fut une découverte. Vous avez été nombreux à venir les écouter, ils ont été très touchés par l'accueil qui leur a été réservé.





lunaires ou de touchantes évocations de la vie paysanne. Il évolue dans une réalité humaine et topographique précise et, en même temps, élabore un texte avant-gardiste, qui l'apparente au français Valère Novarina » (René de Ceccaty).

La richesse polyphonique, la musicalité évocatrice, le rythme, la prosodie... de ses poèmes ont eu des développements en musique, au théâtre et au cinéma. Il sera sollicité par Fellini qui lui demandera de composer des vers en dialecte vénitien pour son *Casanova dont le « Canto della buranella » mis en musique par Nino Rotta, puis pour La Cité des Femmes et à E la nave va* ; cette expérience le confortera probablement dans l'usage du bilinguisme ; Philippe di Meo y verra dans son œuvre « la synthèse des trois grandes traditions poétiques italiennes : la dantienne, la pétrarquiste, la dialectale ». D'autres adaptations suivront, parmi les gens que l'on connaît on peut citer *Calicanto* avec « *Venessia dai* », le spectacle « *Mancamente azzurro* » d'Erica Boschiero... Son œuvre poétique sera complétée par des récits, proses et essais critiques sur des auteurs étrangers ou italiens ressentis comme proches : Michel Leiris, Henri Michaux, Antonin Artaud, Fernando Pessoa, Joseph Conrad, Félix Guattari, Gilles Deleuze, Jacques Lacan, Giuseppe Ungaretti, Giacomo Leopardi, Umberto Saba et sur la science-fiction.

Alberto Russo Previtoli, docteur en littérature italienne, enseigne aujourd'hui l'italien au Lycée St Marc de Nivolas-Vermelle et intervient également à l'Université Savoie Mont Blanc de Chambéry. « Spécialiste » de Zanzotto, auteur d'ouvrages, il a également rédigé de nombreux articles publiés dans diverses revues françaises et italiennes.

Né le 10 octobre 1921 à Pieve di Soligo, au nord de Trévise où il a pratiquement toujours vécu, il est mort le 18 octobre 2011 à l'âge de quatre-vingt-dix ans à Conegliano. Son œuvre bien que profondément enracinée sur cette terre de Vénétie - on lui doit un texte original en prose sur la Sérénissime : « *Venise peut-être* » (traduction Jacques Demarcq et Martin Rueff, ed. Nous, 2021), disponible à la bibinis - s'inscrit aussi, selon la critique, dans une tradition littéraire européenne.

Alberto Russo évoquera la figure de ce grand poète italien dont on vient de fêter le centième anniversaire de sa naissance dans une quasi indifférence. Il essaiera de situer son œuvre et de nous expliquer son importance dans la littérature italienne.

Peu connu du public, il sera salué très tôt par ses pairs (Ungaretti, Montale), remarqué par Pasolini avec qui il sera très lié, il délaissera l'hermétisme pour un travail sur le langage : une poésie difficile, angoissée et difficilement traduisible.

« *Calembours, mots-valises, graffiti, calligrammes, sigles, usages insolites de termes savants, syntaxes désarticulées contrastent avec des descriptions bouleversantes d'états mentaux à la limite de la psychose ou avec de simples rêveries sur des paysages*

« *Cantilène londonienne* » en dialecte vénitien extraite du recueil *Filò, La Veillée pour le Casanova de Fellini*, Éditions Comp'Act, 1995, page 53. Traduction de Philippe Di Meo.

« *Pin pidin
cosa gàstu visto?
Sta piavoléta nua
'sto corpezin 'ste rozéte
'sta viola che te consola
'sta pèle lisa come séa
'sti piseghèti de risi
'sti ocèti che te varda fisi
e che sa dir « te vo' ben »
'ste suchéte 'sta sfezéta -
le ze le belése da portar a nòse
a nòse conpòste de chéa
che jèri la jèra putèa. »*

« *Piè-piedino
che hai visto ?
Questa bambolina nuda
questo corpicino queste rosette
questa viola che ti consola
questa pelle liscia come seta
questi riccioli pizzichini
questi occhietti che ti guardano fissi
e che san dire « ti voglio bene »
queste zucchette questa fessurina -
sono le bellezze da portare a nozze
nozze composte di quella
che ieri era bambina. »*

*"P'tit peton,
qu'as-tu vu ?
Cette poupelette nue,
ce corps bambin, ces rosettes
cette violette qui te console,
cette peau lisse comme soie,
ces bouclettes pincettes,
ces p'tits yeux qui fixement te regardent
et qui savent dire "j'taime 'bien",
ces courgelettes, cette fentelette -
sont des beautés qu'il faut mener à la noce,
noces solennelles de celle,
de celle qui hier encore était petite fille."*



Chansons de Femmes

Italie Nord-Isère
8^{ème} édition



Hélène GRANGE

Simona COLONNA



Samedi 12 mars 2022 - 20h00
Salle des fêtes de La Verpillière - 15 €



En collaboration avec le
Comité de jumelage de la
ville de la Verpillière

Ville de
La Verpillière

ISTITUTO
ITALIANO
IN CULTURA

www.italienordisere.com
inis@aliceadsl.fr

Simona Colonna est une chanteuse piémontaise issue de la musique classique. Après une carrière comme instrumentiste soliste dans des orchestres symphoniques et de chambre, elle a souhaité un retour aux sources et donner à sa carrière une orientation plus personnelle et plus originale. Avec « *Folli e foletti* », (Lutins et elfes), elle évoque en chansons un univers onirique profondément ancré dans la tradition orale de sa terre le Roero, Cuneo, le Piémont. Retenue par le *Club Tenco à la Rassegna*, elle fut la révélation de l'édition de 2019 et invitée en 2021. Elle sera accompagnée par « *Chisciotte* » (Quichotte), son violoncelle.

Hélène Grange présentera « *Aux petits oignons* » un spectacle musico-théâtral gourmand, une évocation des mères lyonnaises ; le texte mêle des citations littéraires et des chansons empruntées au répertoire (de Presque Oui à Rémo Gary, d'Elise Caron aux Frères Jacques, de Michèle Bernard à Boris Vian, de Chanson Plus Bifluorée à Ricet Barrier en passant par Gérard Morel, Léo Ferré, Trenet, Brassens...). Elle se produira accompagnée d'un complice Patrick Luirard (chant, guitare)

En collaboration avec le *Comité de jumelage de La Verpillière (Verolengo)* et avec le soutien de l'*Institut Culturel Italien de Lyon*

UN NOUVEAU JUMELAGE AVEC L'ITALIE

Pour la petite ville de Saint Jean De Bournay, 2022 devrait représenter le début d'une nouvelle étape dans l'amitié franco-italienne.

Le maire, Franck Pourrat, a eu il y a quelques mois l'idée d'un jumelage de notre ville avec une commune italienne. Celui déjà existant avec l'Angleterre était en veille depuis plusieurs années vu la distance et les conditions. Ayant des origines italiennes et voyant la proximité géographique de nos voisins transalpins, notre maire a ainsi pensé à un nouveau jumelage, avec le Piémont.

Avec son adjointe, Claire Neury, nous avons donc travaillé sur ce projet et j'ai pensé à Cumiana, qui se trouve près de Pinerolo et qui a un certain nombre de points communs avec notre ville : un nombre d'habitants à peu près équivalent, un contexte rural, de nombreuses associations... De plus, les échanges entre nos 2 villes seraient simples car il faut environ 3H30 en voiture pour s'y rendre. Sa situation géographique, à moins d'une heure de Turin est également intéressante. Enfin, cette idée m'est venue car il s'agit de la ville natale de mon grand-père.



J'ai donc pris contact avec la mairie de Cumiana et plus particulièrement avec un adjoint, Paolo Poggio. Le projet les a intéressés et nous avons eu des échanges par messages et téléphoniques avant d'organiser une visio en décembre regroupant le maire de Cumiana, Paolo Poggio, un autre adjoint italien, Franck Pourrat, Claire Neury et moi-même. Nous avons convenu de nous rendre en petit comité dans nos villes respectives afin de mieux les découvrir avant de pouvoir rendre officielle ce jumelage. Cela devrait se faire au printemps.

En février, nous devrions organiser une assemblée générale ouverte à tous les saint jeannais pour leur présenter le projet et nous avons l'intention de faire avant l'été, selon les conditions sanitaires, une soirée italienne marquant le début de l'association et du jumelage.

È l'inizio di una bell'avventura!

Véronique Maletto

GEORGES BRASSENS

100

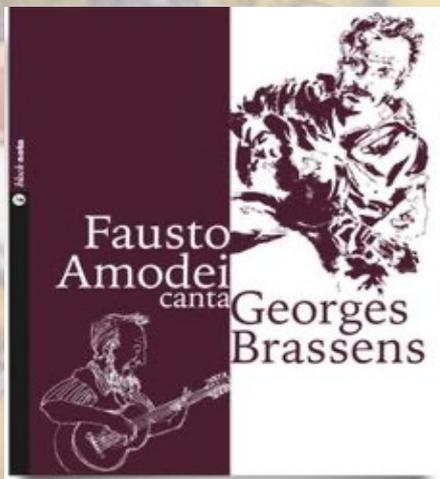
ET L'ITALIE

Brassens a été traduit et est encore aujourd'hui traduit dans de nombreuses langues ; il a beaucoup été chanté en Italie, en Italien et dans de nombreux dialectes. En France on connaît surtout De André, un peu les frères Belli qui s'étaient produits dans la région à Charavines en 2010 et sont régulièrement programmés à Vaison-la-Romaine depuis 2009, certains ont peut-être entendu parler de Nanni Svampa, lui c'était principalement en milanais ; en 2011 à l'expo « Brassens ou la liberté » à la Cité de la Musique à La Vilette j'avais découvert des versions en frioulan par Giorgio Ferigo du Povolar Ensemble.

Cette année le **Club Tenco** a célébré de belle façon le centenaire de sa naissance en chansons et avec des rencontres. Ont été invités : **Mirella Conenna**, une linguiste qui a contribué à l'analyse des traductions italiennes et à la diffusion de l'œuvre de Georges Brassens en Italie, **Fausto Amodei** le cantautore « historique » dont les traductions en italien et piémontais viennent de faire l'objet d'une belle édition par Valter Colle chez **nota** et **Alberto Patrucco**, un « chansonnier » qui a lui aussi beaucoup traduit Brassens sous l'impulsion du directeur artistique du **Tenco**, Sergio Secondiano Sacchi, et qui pour l'occasion présentait un nouvel ouvrage **ABBRASSENS** écrit avec la complicité de Laurent Valois. Ces approches sont intéressantes parce qu'elles abordent le travail de traduction.

Traduire Brassens n'est pas évident tant sa langue est à la fois simple et raffinée, subtile et goguenarde, libertaire et libertine, joueuse et joyeuse ; l'usage d'expressions désuètes, l'emploi de mots délaissés, ses références littéraires... en font des textes au langage parfois soutenu qui semblent issus d'une tradition orale, des chansons populaires d'un répertoire traditionnel qu'il faut adapter y compris à la rythmique. **Amodei explique** qu'il s'est échiné à vouloir les traduire en italien pour s'apercevoir **que le piémontais était plus adapté pour une question de rythme de la langue** et s'est appuyé sur le répertoire d'Angelo Brofferio (1802-1866).

On s'est beaucoup interrogé sur la fascination exercée sur les *cantautori* italiens à la fois par l'homme et par ses chansons « hors du temps » mais terriblement françaises ; Giuseppe Setaro y a vu dans sa musique des tarentelles archaïques, une réminiscence des berceuses de ses grands maternels originaires de Basilicate ; Isabelle Felici en s'appuyant sur des documents et des témoignages, essaie dans « *Sur Brassens et autres enfants d'italiens* » de démêler le vrai du faux et de reconstruire son histoire culturelle en mettant plutôt en avant son aspect « authentiquement » français ; Paolo Fornaciari, Alessio Lega ont été séduits par son appartenance au milieu anarchiste, par son anticonformisme et par ses textes irrévérenciaux ; pour Fausto Amodei ce sont ses poèmes conçus comme des fables, comme de véritables petites histoires qui ont inspirés *Cantacronache*, sans Brassens dit-il il serait resté architecte !



Ce qui est certain est que ses parents sont tous deux nés à Sète ; il n'est jamais allé en Italie sauf en 1958 pour une tournée qui rencontrera paraît-il peu d'écho, "la seule Italie avec laquelle Brassens ait vraiment été en contact est l'Italie immigrée à Sète" écrit Isabelle Felici ; son premier instrument fut la mandoline, celle du sud de l'Italie ; ses origines maternelles transparaissent peu dans son œuvre, on trouve des évocations ici ou là comme dans «

À mon frère revenant d'Italie » emprunté à Musset : « Tu t'es bercé sur ce flot pur où Naples enchâsse dans l'azur sa mosaïque Oreiller des lazzaroni où sont nés le macaroni et la musique » ; il parlait mal l'italien et c'est probablement pour cette raison et par pudeur qu'il n'osait pas l'employer ; il évoquera assez peu ses origines italiennes mais conservera toute sa vie une affection particulière pour sa mère, pour les pâtes, ses chansons...

Effimera la chorale de l'INIS a souhaité aussi fêter Georges Brassens en italien lors de notre assemblée générale en interprétant « *Le passanti* » et « *Nell'acqua della chiara fontana* » accompagnée par les mandolines de la *Cigale estudiantina* de Vienne.



La discographie des interprètes italiens établie par Enrico De Angelis-Michele Neri-Franco Settimo (2017- « Vinile » n°10) en répertorie une soixantaine dont Gino Paoli, Tiziano Ferro, Gigliola Cinquetti... Parmi les nombreux *cantautori* on peut citer entre autres :

- **Italien** : Beppe Chierici (de nombreux disques), Giuseppe Setaro (de nombreux CD autoproduits), Alberto Patrucco (3 Cd), Andrea Belli (2 Cd), Progetto Quote Latte, Vietraverse, Betto Balon (Alberto Andreanelli)/ Salvo Lo Galbo (traductions)
- **Frioulan** : Povolâr Ensemble

Il est à signaler également le travail effectué par Piero d'Ostra de son vrai nom Perle Abbrugiati : **Réécrire Brassens ?** Une édition bilingue de 46 chansons de Brassens traduites en italien chacune suivie d'une analyse comparative complétée par un CD de 10 chansons en italien par Perle Abbrugiati accompagnée par le guitariste Cyril Achard. (PU De Provence - Chants Sons).

- **Toscan** (Livourne) : Pardo Fornaciari
- **Vénitien** (Vicence) : Gianni Stefani (2 Cd), Emanuele Pagin
- **Piémontais** : Giovanni Ruffino/Piero Pozzo, Fausto A modei, Gipo Farassino
- **Lombardo-émilien** (Crémone) : Carlo Ferrari
- **Triestin** : Alessandro « Benni » Parlante
- **Sicilien** : Salvatore Pagano (2 CD)
- **Sarde** (Campidanese) : Stèvini Cherchi
- **Milanaï** : Nanni Svampa (de nombreux disques, et aussi en italien avec la collaboration d'Erico Mandai)

Renato Stefanutti

Èl tèmp perdù par Fausto Amodei

Per tutte le veje madame
vit'ani a l'è 'na bela età:
i me vint'ani a l'àn lassame
e per boneur son pi nèn tornà,
'n'età che, mach a ricordela
'lè stàita bruta da fè scheur
adess an toca fin piorela
a l'è morta, a l'era 'l boneur.

A l'è sempre 'l pi bel el tèmpo perdù,
cand che Catlin-a a ij fa le festa
an toca perdonè coj ch'an' an ofendù
ij mort son tuti gent onesta.

Peul esi ch'at ricordi ancora
cola stagion dij nost amor
'lè 'na stagion durà mezz'ora
gnanca 'l tèmp da sent-ne l'odor
'l'è gnanca fane meravija
cand col amor 'l'è 'ndà a rabel
ma adess ch'a l' e' scapasne via
a l'è mort, a l'era 'l pi bel.

A l'è sempre 'l pi bel el tèmpo perdù,
cand che Catlin-a a ij fa le festa
an toca perdonè coj ch'an' an ofendù
ij mort son tuti gent onesta.

Am son butà la vesta scura
'l'ài fàit la ghigna adolorà
per compagnè a la sepoltura
un me' amis ch'a l'è tirà 'l fià
un lazzaron ch'as conossija
mach ch'as sentèissa dine 'l nom
ma 'l diao e l'e' portaslo via
a l'e' mort, a l'e' 'n galantom.

A l'è sempre 'l pi bel el tèmpo perdù,
cand che Catlin-a a ij fa le festa
an toca perdonè coj ch'an' an ofendù
ij mort son tuti gent onesta.

Per tutte le vecchie signore
vent'anni è una balla età:
i miei vent'anni mi han lasciato
e, per fortuna, non sono più tornati.
Un'età che, solo a ricordarla
è stata brutta da far schiffo,
adesso mi tocca perfino rimpiangerla :
è morta, era la pacchia.

È sempre il più bello il tempo perduto :
quando la Commare secca ci fa la festa
ci tocca perdonare quelli che ci hanno offesi.
I morti sono tutti gente onesta.

Può darsi che tu ricordi ancora
quella stagione dei nostri amori :
è una stagione duarat mezz'ora.
nemmeno il tempo di sentirne l'odore :
non ci siamo neppure meravigliati
quando quell'amore è andato a catafascio,
ma or ache se ne è fuggito via
lo rimpiangiarmo come il più bello.

È sempre il più bello il tempo perduto :
quando la Commare secca ci fa la festa
ci tocca perdonare quelli che ci hanno offesi.
I morti sono tutti gente onesta.

Mi sono messo l'abito scuro,
ha fatto la faccia addolorata
per accaompagnare alla sepoltura
un moi amico cha ha tirato le pettole
un lazzarone che si consosceva
soltanto a sentirne il nome,
ma il diavolo se l'è portato via,
è morto, è un galantuomo.

È sempre il più bello il tempo perduto :
quando la Commare secca ci fa la festa
ci tocca perdonare quelli che ci hanno offesi.
I morti sono tutti gente onesta.

Dans les comptes d'apothicaire
Vingt ans, c'est un' somm' de bonheur
Mes vingt ans sont morts à la guerre
De l'autr' côté du champ d'honneur
Si j'connus un temps de chien, certes
C'est bien le temps de mes vingt ans
Cependant, je pleure sa perte
Il est mort, c'était le bon temps

Il est toujours joli, le temps passé
Un' fois qu'ils ont cassé leur pipe
On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés
Les morts sont tous des braves types

Dans ta petit' mémoire de lièvre
Bécassine, il t'est souvenu
De notre amour du coin des lèvres
Amour nul et non avenu
Amour d'un sou qui n'allait, certes
Guèr' plus loin que le bout d'son lit
Cependant, nous pleurons sa perte
Il est mort, il est embelli

Il est toujours joli, le temps passé
Un' fois qu'ils ont cassé leur pipe
On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés
Les morts sont tous des braves types

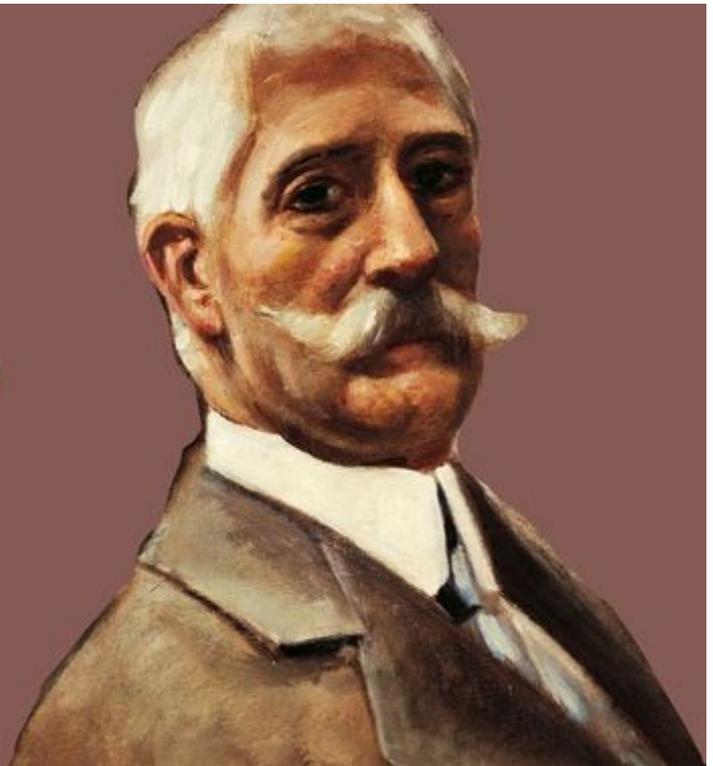
J'ai mis ma tenue la plus sombre
Et mon masque d'enterrement
Pour conduire au royaum' des ombres
Un paquet de vieux ossements
La terr' n'a jamais produit, certes
De canaille plus consommée
Cependant, nous pleurons sa perte
Elle est morte, elle est embaumée

Il est toujours joli, le temps passé
Un' fois qu'ils ont cassé leur pipe
On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés
Les morts sont tous des braves types

Giovanni Verga

LETTERATURA

2 septembre 1840 - 27 janvier 1922



Pour quelle raison célébrer le centenaire de la mort de Giovanni Verga ? Essentiellement peut-être, parce que l'auteur de *Cavalleria rusticana* malgré son importance dans l'histoire de la littérature italienne reste méconnu en France. Alors que sa volonté de transcrire le dialecte sicilien dans la langue italienne est passionnante.

A quoi il faut ajouter le propos de Laura Fournier-Finocchiaro et Giorgio Longo dans le n° 22 de [Transalpina / Etudes italiennes \(2020\)](#) « l'œuvre de Verga, qui a suivi un parcours allant du vérisme, enraciné dans l'Italie des dernières décennies du XIXe siècle mais relié à la grande littérature moderne mondiale, au néoréalisme du second après-guerre, puis à l'hyperréalisme ou Nouveau réalisme des années 2000, mérite aujourd'hui une attention renouvelée de la part de la critique française et du public, qui ne peut rester indifférent à sa capacité inépuisable à se renouveler, même au-delà des frontières de l'espace italoophone et des médias ».

Autre élément, plus anecdotique celui-là, il n'est que de comparer la maigre squelettique de la notice [Wikipedia française](#) et l'étude quasi encyclopédique que lui consacre celle [italienne](#).

Repères biographiques

- 1840. naissance dans une famille noble et libérale
- 1858. inscription à la Faculté de Droit de Catania qu'il délaisse très vite
- 1860. s'enrôle dans la Garde Nationale en faveur de l'Unité italienne
- 1869. découvre la vie mondaine en s'établissant à Florence
- 1872. s'établit à Milan où il restera une vingtaine d'années
- 1874. conversion au Vérisme (nouvelle *Nedda*)
- 1881. publication de *I Malavoglia*
- 1890. retour à Catania
- 1920. nommé Sénateur à vie
- 1922. mort à Catania

De ses années jeunesse, il me semble intéressant de retenir ses premières lectures largement tournées vers la littérature populaire, notamment française, principalement le roman historique et d'aventure, Alexandre Dumas père, Eugène Sue. Également James Fenimore Cooper. Plus tard Alessandro Manzoni et Lord Byron, puis Maupassant, Flaubert, Daudet, Gogol, Tolstoï, Dostoïevski, Balzac, Zola, Gabriele D'Annunzio et Giosuè Carducci.

Son œuvre

Romans patriotiques

Amore e patria (1856) : récit romantique qui se déroule pendant la guerre d'indépendance des États-Unis où la passion amoureuse se mêle à l'élan patriotique. L'auteur a 16 ans.

I carbonari della montagna (1861- 1862) : roman historique qui dépeint les carbonari de Calabre luttant contre le despotisme napoléonien et son représentant Murat, fait roi de Naples.

Sulle lagune (1863) : histoire d'amour à Venise, sur fond d'occupation austro-hongroise.

Romans mondains

Storia di una capinera (1869) qui raconte une jeune femme contrainte à devenir moniale. A partir de l'aventure vécue par le jeune Verga qui tomba amoureux de la jeune pensionnaire d'un monastère. Dans ce titre Verga expérimente le roman épistolaire, genre tombé dans l'oubli depuis le 18^e siècle.

Eva (1873) conte les mésaventures d'un peintre sicilien déraciné à Florence qui se perd par amour d'une danseuse.

Tigre reale (1875), premier roman de Verga traduit en français, raconte une histoire d'amour entre Giorgio La Ferlita un jeune diplomate sicilien vaniteux et Nata, une comtesse russe capricieuse, atteinte de tuberculose (fameux mythe de la « femme fatale » qui s'oppose dans le roman à la figure, forte et apaisante de celle qui deviendra l'épouse de Giorgio).

I Malavoglia (1881), premier d'un cycle de cinq romans (*Il Ciclo dei vinti*) imaginé par Verga qui n'en écrivit que deux (plus l'ébauche d'un troisième), reconstitue la vie d'une famille de pêcheurs d'Acì Trezza, petit village près de Catane, personnages unis par une même culture où la maison joue un rôle central, mais qui se séparent lorsqu'ils affrontent les vicissitudes d'un destin implacable.

[Extrait] « *Autrefois les Malavoglia avaient été aussi nombreux que les pierres de la vieille route de Trezza ; il y en avait jusqu'à l'Ognina et jusqu'à Acì Castello, tous de bonnes et braves gens de mer qui, comme de juste, démentaient ce que semblait indiquer leur surnom. Ils s'appelaient en réalité Toscano sur le livre de la paroisse, mais cela ne voulait rien dire, puisque depuis que le monde était monde, à l'Ognina, à Trezza et à Acì Castello, on les avait toujours connus de père en fils sous ce nom : les Malavoglia qui avaient toujours eu des barques sur l'eau et des tuiles au soleil* ».

A partir d'un cadre géographique, Verga a saisi les grandes souffrances des déshérités de la Terre, à travers une écriture poétique et fantastique. Il a évité le pathétique par son souci de vérité et de distanciation dans l'étude des comportements. Philippe Goddoy, *Giovanni Verga héraut des vaincus* in [La République des livres](#).

Mastro-don Gesualdo (1889)

Il est incontestable que Verga, dans son projet esthétique de *mettersi nella pelle dei suoi personaggi, vedere le cose coi loro occhi ed esprimerle colle loro parole*, pensait à des locuteurs réels qu'il devait faire agir mimétiquement, ce qu'il fit non pas comme un auteur ventriloque qui prêterait sa voix à des marionnettes, mais comme un narrateur populaire pleinement inséré dans la communauté protagoniste de son récit, dont il partageait la langue et la culture. *Verga traducteur et interprète de l'oralité et du parler sicilien* in [Transalpina, études italiennes n° 22 / 2019](#).

Le roman retrace le cheminement d'un échec, celui d'un riche parvenu qui veut pénétrer le monde très fermé de l'aristocratie, pensant que son or lui permettra de respecter les règles d'un monde qui lui est étranger mais qui va se heurter à l'hostilité des riches en place qui vont se liguier et le conduire à la ruine. *Deux siècles de politique en Sicile*, OpenEditions Journals [initialement paru dans Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest n° 111 - 2004].

[Dans le même article](#), Paolo Viola professeur d'histoire à l'université de Palerme considère que l'œuvre de Verga qui n'a pas recours aux mêmes outils que historiens (l'auteur ne cite pas ses sources, il ne se confronte pas à d'autres) constitue un document exceptionnel d'analyse sociologique, sans égal quant à la véracité de ce qu'il rapporte. Et l'on peut légitimement considérer ce type de source comme un témoignage d'une grande qualité sur la vie quotidienne en Sicile dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Nouvelles

Verga a écrit des nouvelles pendant plus de quarante ans, la première en 1874 et la dernière en 1919. Au total 88, toutes écrites dans le cadre d'un contrat commercial ou d'une commande. Moins de cinq pages pour la plus courte (*La Lupa*) et quarante-quatre pour *Le Storie del Castello di Trezza*. Presque toutes parurent dans des journaux avant que d'être réunies en volumes. Certains de ces recueils furent publiés du vivant même de l'auteur tel *Primavera ed altri racconti*.

Il a besoin d'écrire ces récits, soucieux de se remémorer ce monde qu'il a volontairement quitté, pour retrouver des émotions disparues. Dans le même temps il s'adresse à un public cultivé. Verga ne se veut pas dénonciateur des injustices sociales, mais il n'est pas non plus quelqu'un qui soulignerait des conditions de vie misérables pour susciter la pitié. Denis Ferraris, *La Représentation du malheur dans les premières nouvelles paysannes de Verga* [Chroniques italiennes, Université Sorbonne Nouvelle.](#)

 Passerino



Giovanni Verga ROSSO MALPELO

Pourquoi ce retour vers la terre natale ? De toute évidence, plusieurs facteurs interviennent :

- . frustration devant la frivolité des milieux mondains
- . méfiance par rapport au sentimentalisme romanesque
- . découverte du Naturalisme français (Zola, Maupassant, Daudet, Huysmans)
- . nostalgie pour sa terre sicilienne
- . intérêt pour la question méridionale

Alors que Zola commente et juge les faits parce qu'il croit que l'écriture peut contribuer à changer la réalité, Verga en revanche assigne à la littérature une mission purement de connaissance, parce que dans son pessimisme, il est convaincu que les rapports sociaux sont inéluctablement régulés par la loi du plus fort. Pour lui la réalité est dominée par la loi de la lutte pour la vie, par la logique impitoyable de l'intérêt, par la force et les abus de pouvoir, toujours et en tout lieu, sans alternative pour l'avenir. Et donc l'auteur ne s'érige pas en juge de peur d'altérer le récit.

Verga au cinéma

- . Malavoglia, Pasquale Scimeca (2011) avec Antonio Curcia, Giuseppe Firullo, Omar Noto
- . La Lupa, Gabriele Lavia (1996) avec Alessia Fugardi, Giancarlo Giannini, Adelaide Alessi [tiré d'une nouvelle homonyme de Verga]
- . Cavalleria rusticana, Franco Zeffirelli (1982) avec Elena Obrazcova (Santuzza), Plácido Domingo, Fedora Barbieri, Renato Bruson, Axelle Gall [transposition cinématographique de l'opéra de Pietro Mascagni inspiré de la nouvelle homonyme de Verga]
- . L'amante di Gramigna, Carlo Lizzani (1969) avec Gian Maria Volonte, Stefania Sandrelli, Ivo Garrani
- . Cavalleria rusticana [Duel en Sicile], Carmine Gallone (1953) avec May Britt, Ettore Manni, Kerima
- . La Lupa [La Louve de Calabre], Alberto Lattuada (1953) avec Anna Arena, Ettore Manni, May Britt
- . La Terra trema : episodio del mare [La terre tremble], Luchino Visconti (1948) avec Antonio Arcidiacono, Giuseppe Arcidiacono, Venera Bonaccorso [d'après le roman de Verga, *I Malavoglia*]
- . Cavalleria Rusticana, Amleto Palermi (1939) avec Carlo Ninchi et Isa Pola
- . Tigresse royale [Tigre reale], Giovanni Pastrone (1916) avec Pina Menichelli, Alberto Nipoti et Febo Meri

Dominique Molin 23/01/2022



NOUVELLES D'ITALIE

Pour les quarante ans de *Calicanto* Roberto Tombesi expose sa collection d'instruments de musique

SUONI DAL MONDO



Mostra di strumenti musicali
dalla raccolta
di Roberto Tombesi
per i 40 anni di *Calicanto*
(1981-2021)

11 dicembre 2021 - 27 febbraio 2022
Aperto sabato e domenica ore 9-12 e 15-18

Roberto Tombesi

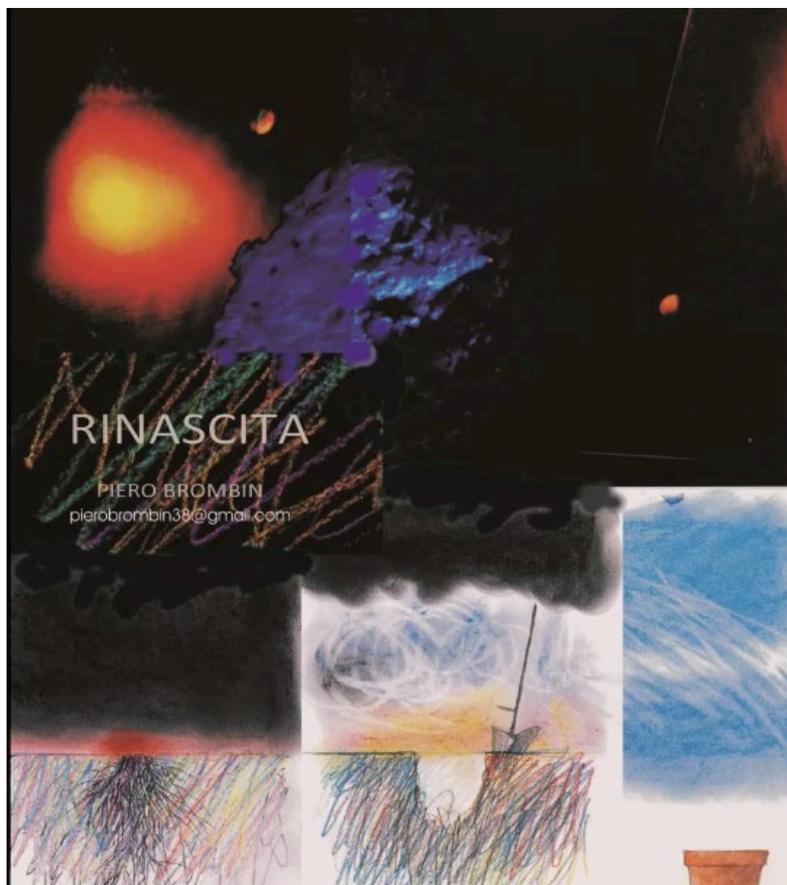
è uno dei protagonisti della musica etnica italiana.

Architetto, etnomusicologo, insegnante, nel 1981 ha fondato col fratello Giancarlo lo storico ensemble *Calicanto* contribuendo a livello internazionale a diffondere e rivitalizzare la musica di tradizione e di ispirazione veneta e nord adriatica. Ideatore, promotore e direttore artistico di innumerevoli progetti ed eventi culturali, ha pubblicato numerosi cd e libri ed è stato invitato nei più importanti festival, tra cui lo *Smithsonian Folk Festival* di Washington (dedicato alla Via della Seta), diretto da Yo-Yo Ma.

Via Valli 78 | 35037 TEOLO PD
tel 049 9901 972 | cell 348 7259357
info@calicanto.it | www.calicanto.it
www.robertotombesi.com

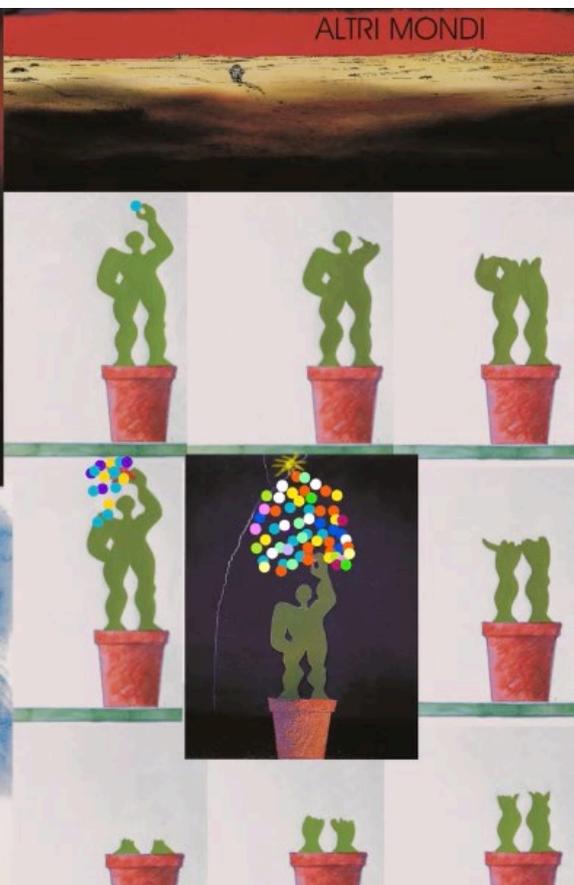


Et Piero Brombin rêve d'un autre monde



RINASCITA

PIERO BROMBIN
pirobrombin38@gmail.com



INIS ITALIE NORD-ISERE

73, rue de la Libération 38300 Bourgoin Jallieu inis@aliceadsl.fr italienordisere.com 11/12



Là

Les pierres entassées

Sont route vers le
passé

Et

Le présent qui croît

Dans

Un blanc tremblement

Est une herbe fragile

A la lèvre du vent

Qui

Le pietre ammuchiate

Sono strade verso il
passato

E

Il presente che cresce

In

Tremore bianco

È un'erba fragile

Alle labbra del vento

Marc Porcu

« Le cri de l'aube » CUEC 2012